

EDITORIAL

Les colibris

par Guillaume Goubert

La scène se passe en Amazonie. Un immense incendie ravage la forêt. Terrifiés, sidérés, les animaux observent le désastre. Seul un petit colibri se démène pour aller chercher de l'eau dans le fleuve avec son bec. « *Tu ne crois tout de même pas que tu vas éteindre l'incendie avec ces quelques gouttes ?* » lui lance un tatou. – *Non*, répond le colibri. *Mais je fais ma part.* » Cette légende amérindienne, popularisée par l'écrivain écologiste Pierre Rabhi, a beaucoup à nous dire sur le temps de crise que nous traversons. Face à la bourrasque financière qui sévit depuis trois ans, face à cette muraille de dettes publiques dont le montant dépasse l'entendement, le simple citoyen se sent impuissant. Il ne voit ce qu'il peut faire d'autre qu'attendre, en espérant une amélioration sans savoir quand ni comment.

Or chacun peut faire quelque chose pour que cette amélioration arrive plus vite. Chacun peut apporter une pierre, même toute petite, à la reconstruction de notre modèle économique et social. Par exemple en privilégiant – dans la mesure du possible – une consommation de proximité pour favoriser la vitalité de nos territoires. Ou bien en s'interdisant de « tirer sur la ficelle » des avantages sociaux et fiscaux alors que les déficits publics ont désormais atteint un niveau insupportable. Bien entendu, ceux qui ont davantage de moyens ont davantage de responsabilités. En particulier, les personnes qui disposent d'un patrimoine financier doivent accepter de le mettre au service du redressement de notre pays et de l'Europe. En investissant dans des activités porteuses d'avenir et, à court terme, en prenant en charge une fraction de la dette publique.

Tout cela ne dispensera pas les dirigeants politiques de leurs propres responsabilités, au niveau qui est le leur, notamment en matière de relations internationales. Il leur appartient aussi de proposer aux simples citoyens les moyens pertinents de participer à l'effort national (à l'exemple d'un grand emprunt) et de garantir une répartition équitable des efforts. En somme, eux aussi doivent faire leur part.